

Devoir de contrôle N°1

Nantes, le 25 juin 1837

Rien de plus désagréable en France que le moment où le bateau à vapeur arrive : chacun veut saisir sa malle ou ses paquets, et renverse sans miséricorde¹ la montagne d'effets de tous genres élevée sur le pont. Tout le monde a de l'humeur², et tout le monde est grossier.

Ma pauvreté m'a sauvé de cet embarras : j'ai pris mon sac de nuit sous le bras, et j'ai été un des premiers à passer la planche qui m'a mis sur le pavé de Nantes³. Je n'avais pas fait vingt pas à la suite de l'homme qui portait ma valise, que j'ai reconnu une grande ville. Nous côtoyions une belle grille qui sert de clôture au jardin situé sur le quai, devant la Bourse. Nous avons monté la rue qui conduit à la salle de spectacle. Les boutiques, quoique fermées pour la plupart, à neuf heures qu'il était alors, ont la plus belle apparence, quelques boutiques de bijouterie éclairées rappellent les beaux magasins de la rue Vivienne. Quelle différence, grand Dieu ! avec les sales chandelles⁵ qui éclairent les sales boutiques de Tours, de Bourges, et de la plupart des villes de l'intérieur ! Ce retour dans le monde civilisé me rend toute ma philosophie, un peu altérée, je l'avoue, par le froid au mois de juin, et par le bain forcé de deux heures auquel j'ai été soumis ce matin. D'ailleurs le plaisir des yeux ne m'a point distrait des maux du corps. Je m'attendais à quelque chose de comparable, sinon aux bords du Rhin⁶ à Coblenz⁷, du moins à ces collines boisées des environs de Villequier ou de la Meilleraye sur la Seine⁸. Je n'ai trouvé que des îles verdoyantes⁹ et de vastes prairies entourées de saules. La réputation qu'on a faite à la Loire¹⁰ montre bien le manque de goût pour les beautés de la nature, qui caractérise le Français de l'ancien régime, l'homme d'esprit comme Voltaire ou La Bruyère. Ce n'est guère que dans l'émigration, à Hartwell ou à Dresde, qu'on a ouvert les yeux aux beautés de ce genre. (.....)

Je suis logé dans un hôtel magnifique, et j'ai une belle chambre qui donne sur la place Graslin, où se trouve aussi la salle de spectacle. Cinq ou six rues arrivent à cette jolie petite place, qui serait remarquable même à Paris.

Stendhal - Mémoire d'un touriste (Voyage en Bretagne et en Normandie) (1938)

Lexique:

1-le pardon;

في دارك... إتهون على قرابت إصغارك

2- agité;

3- ville française qui donne sur l'océan atlantique;

4- bougie; 5- un fleuve;

6- ville d'Allemagne;

7- fleuve qui traverse Paris ;

8- de couleur vert.

9- fleuve qui traverse la ville de Nantes

I- Questions de compréhension :

1. Dès son arrivé au port de la ville de Nantes, l'écrivain critique les voyageurs qui vont descendre du bateau. Quel comportement critique-t-il ? justifiez votre réponse

.....
.....
.....

2. En découvrant cette ville, l'auteur semble être attiré par certains détails.

a. Lesquels ? relevez-en deux.

.....
.....

b. Par la suite, il s'intéresse à la nature et au fleuve de la Loire. Quel sentiment éprouve l'écrivain vis-à-vis de cette nature. Justifiez votre réponse.

.....
.....
.....

3. Relevez et expliquez deux procédés d'écriture employés par l'écrivain pour souligner le charme de la ville de Nantes.

.....
.....
.....



في دارك... إتهون على قرابت إصغارك



Grammaire : (2 points)

1. L'écrivain apprécie la ville de Nantes, elle comporte des boutiques magnifiques et une nature verdoyante.

a- Identifiez le rapport implicite entre les indépendantes suivantes

.....
.....

b- Explicitez-le de manière à avoir une proposition subordonnée circonstancielle

.....
.....

2. à partir de la phrase ci-dessous transformez le complément circonstanciel de cause

L'écrivain est mécontent à cause de l'agitation des passagers.

a- en une subordonnée circonstancielle de cause

.....
.....

b- En une subordonnée circonstancielle de conséquence

L'écrivain est mécontent à cause de l'agitation des passagers.

.....
.....

3. Conjuguez les verbes entre parenthèses au modes et aux temps qui conviennent

L'écrivain rêve de retourner à Nantes non qu'il (**vouloir**) revoir ses boutiques mais parce qu'il (**désire**) profiter de ses espaces verts.



في دارك... إتهنوني على قرابتة إصغارك



